

Théâtre
de la
Ville
PARIS

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA

Tendre et cruel

MARTIN CRIMP

BRIGITTE JAQUES-WAJEMAN

CIE PANDORA CRÉATION

DU 5 AU 21 FÉVRIER 2013

{ AU THÉÂTRE DES ABBESSES }

version française
PHILIPPE DJIAN
mise en scène
BRIGITTE JAQUES-WAJEMAN
assistant
PASCAL BEKKAR
dramaturgie
FRANÇOIS REGNAULT
CLÉMENT MERCIER
décor & lumière
YVES COLLET
objets de scène
FRANCK LAGAROJE
costumes
LAURIANNE SCIMEMI
maquillages, coiffures
CATHERINE SAINT-SEVER
musique
MARC OLIVIER DUPIN
images vidéo
CLÉMENT MERCIER

avec
ANNE LE GUERNEC
PIERRE-STÉFAN MONTAGNIER
THIBAUT PERRENOUD
BERTRAND SUAREZ-PAZOS
PASCAL BEKKAR
SOPHIE DAULL
SARAH LE PICARD
AURORE PARIS
JENNY MUTELA
ARNOLD MENSAH

LES ABBESSES 31 RUE DES ABBESSES PARIS 18 MAIRIE DE PARIS
www.theatredelaville-paris.com • 01 42 74 22 77

Tendre et cruel

Presse venue

Brigitte Salino – Le Monde

Marie-Pierre Ferey – AFP

Fabienne Pascaud – Télérama

Jean-Luc Porquet – le canard enchainé

Philippe Chevilley – Les Echos

Laurence Liban – L'express

Jacques Vallet – le canard

René solis – Libération

Jean-Pierre Léonardini – l'Humanité

Stéphane Capron – France Inter

Nathalie Simon – Le Figaro

Caroline Broué – France Culture

Judith Sibony – lemonde.fr

Philippe Delhumeau – theatrothèque

Alexandre Laurent – IDFM

Fabrice Chêne – Les 3 coups

Elsa Perera – Time out

Martine Silber – blog

Armelle Héliot – Le Figaro

Thierry Fiorile – France inter

Ségolène Dagnies – France Culture

Corinne Denailles – Webthea.com

Philippe du Vignal – theatredublog

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

mercredi 13 février 2013

Le Théâtre

LES classiques, on le sait, sont faits pour être ressassés, détournés, trahis, charcutés, on joue Shakespeare en slip et Molière en costume trois pièces, et le miracle est qu'il en reste (presque) toujours quelque chose. Les tragédies grecques, notamment : jouées telles quelles, la plupart ennuient affreusement, et font donc couramment l'objet de ces re-créations / adaptations / modernisations / trahisons.

Et parfois même elles sont réécrites de A à Z, comme cette pièce, « Les trachiniennes », que le grand Sophocle écrivit vers 450 avant notre ère. Le dramaturge anglais Martin Crimp l'a déconstruite et remodelée à son idée, et transposée de nos jours. Quel intérêt, au fond ? Ne s'agit-il pas là d'un aveu d'impuissance ? Notre époque n'a-t-elle pas de quoi nourrir d'authentiques tragédies contemporaines ? La matière abonde, non ?

On ne voit qu'elle : nue tout d'abord, puis en peignoir et déshabillé rouge, femme jusqu'au bout des doigts, passant sa vie au lit, y rêvant, s'y faisant faire les ongles – le chœur de jeunes femmes est ici composé d'une gouvernante, d'une physiocrate et d'une esthéticienne.

Tendre et cruel (Avance, Hercule !)

Cienne. Ce lit immense, qui occupe le centre de la scène, n'est guère qu'une couche vide : son homme est loin, elle l'attend, pas le moins du monde résignée à son sort, « je ne suis pas une victime – oh non – ce n'est pas un rôle que j'ai envie de jouer – crois-moi », et pourtant elle perdra la partie.

La très vive Anne Le Guernec lui donne une grâce et un allant, une vitalité qui emportent l'adhésion, cette femme sait ce qu'elle veut, elle aime, elle s'est mariée « au seul homme qui se soit jamais souvenu de la couleur de mes yeux après une simple conversation sous un arbre », le seul problème, c'est que l'homme qu'elle a choisi n'est pas le premier venu, mais un soldat, un vrai, qui crépète de testostérone, devinez quel était son nom chez Sophocle : Heraklès, ni plus ni moins, devenu Hercule chez les Romains, de tous les guerriers le plus farouche, promenant ici-bas sa force surhumaine de fils de Zeus, sa peau de lion, sa massue, son arc et ses flèches empoisonnées, toujours

avide de combats, lui qui a déjà vaincu mille monstres. Martin Crimp en a fait un homme sans nom : on l'appelle simplement « le général ».

Le général est dans le bon camp, la preuve : il combat contre le terrorisme, quelque part en Afrique (au Mali, peut-être ?). Mais le général a des ennuis avec la communauté internationale. On comprend qu'étant du genre à traquer les terroristes jusque dans les chiottes il n'a pas hésité à détruire un bus plein d'enfants. Hercule a-t-il jamais reculé devant un crime de guerre ? N'y a-t-il pas toujours des dommages collatéraux ? Le général envoie à sa femme un couple de jeunes gens, prétendument les deux seuls rescapés de la sale guerre qu'il a menée là-bas. Mais elle comprendra vite que la jeune fille est sa nouvelle conquête : Hercule ne tombe-t-il pas les femmes aussi aisément qu'il élimine ses ennemis ?

Amélia tentera désespérément de conjurer ce mauvais sort, de retrouver l'amour du gé-

néral en usant d'un philtre, tout comme dans le mythe la belle Déjanire faisait revêtir par ruse à Hercule la tunique de Nessus. On connaît la suite : le philtre, elle ne le savait pas, était un terrible poison...

Pourquoi Sophocle ainsi réinventé nous saisit-il à ce point ? Parce que tout cela est terriblement concret : la lumière de bloc chirurgical qui découpe les silhouettes comme au laser ; la mise en scène au cordeau, signée Brigitte Jaques-Wajeman ; les mots précis de Martin Crimp, qui font de cette tragédie mythique un moment hyper-réaliste. Ainsi, quand le général (impressionnant Pierre-Stefan Montagnier) surgit enfin, défiguré par les combats, pitoyable avec sa poche à urine et son survêtement, pauvre monstre paranoïaque et sanguinaire niant ses crimes, ne rêvant encore que de « brûler et couper pour purifier le monde », on ne peut qu'être saisi d'effroi.

Force de cette fable antique : nous rappeler qu'aujourd'hui encore Hercule saccage tout, la vérité et l'amour avant tout.

Jean-Luc Porquet

● Au Théâtre des Abbesses, à Paris.

SCOPE

FIGARO

mercredi 13 février 2013

Anne Le Guernec et Jenny Mutela
dans *Tendre et cruel*, mis en scène
par Brigitte Jaques-Wajeman.



VICTOR TONELLI/ARTCOMART

TENDRE ET CRUEL



**THÉÂTRE DE LA VILLE
AUX ABBESSES**

31, rue des Abbesses (XVIII^e)

TÉL. : 01 42 74 22 77

HORAIRES : du mar. au jeu.
à 20 h 30, dim. à 15 h

PLACES : de 9 à 26 €

DURÉE : 1h40 **JUSQU'AU** 21 fév.

Lourd défi pour Brigitte Jaques-Wajeman ! Mettre en scène une tragédie de Sophocle, *Les Trachiniennes*, réécrite par le Britannique Martin Crimp, dans la traduction de Philippe Djian. Familière des œuvres de Corneille, la metteuse en scène a une nouvelle fois choisi de transposer la

pièce aujourd'hui. Son héroïne aux faux airs de Marilyn (impeccable Anne Le Guernec) est aussi esseulée que l'icône disparue. Elle attend le retour de son général de mari (crédible Pierre-Stéfan Montagnier), parti « éradiquer le terrorisme » en Afrique. De façon barbare. Brigitte Jaques-Wajeman traite plus de cruauté et de guerre que de tendresse et de sentiments. La violence est présente tout au long de l'histoire. Rehaussée par un décor et des lumières sophistiquées. De courts films montrant des enfants tueurs glacent encore davantage le spectateur, qui sort de la salle paniqué. Puis soulagé. ■

NATHALIE SIMON

IL EST TEMPS DE RESERVER

> **Félicité**

Texte d'Olivier Choinière
mis en scène par Frédéric
Margnani, avec Anne Benoît,
Rodolphe Congé...

Le Tarmac.

Tél. : 01 43 64 80 80.

Jusqu'au 2 mars.

> **La Mort de Marguerite Duras**

Pièce de l'Argentin
Eduardo Pavlovsky,
mise en scène
par Bertrand Marcos.
Traduction de Françoise Thanas.

Manufacture des Abbesses.

Tél. : 01 42 33 42 03.

Du 3 mars au 24 avril.

LA CHRONIQUE

19

THÉÂTRE

DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

Dans le lit du terrorisme

Brigitte Jaques-Wajeman, qui anime la compagnie Pandora, met en scène *Tendre et cruel*, de l'auteur britannique Martin Crimp (1). En 2004, aux Bouffes du Nord, Luc Bondy en proposait sa version en anglais. Crimp a conçu une magistrale actualisation des *Trachiniennes*, de Sophocle. Déjanire, épouse délaissée d'Héraclès, devenue ici Amélia, confinée dans un hôtel d'aéroport avec sa gouvernante, sa physiothérapeute et son esthéticienne, se désole de l'absence du héros: un général accusé de crimes de guerre. Il a ravagé une ville dans le seul but de s'emparer d'une très jeune fille, qu'il désire et impose à sa femme. Autour d'Amélia, son fils, godelureau arrogant, un journaliste véreux et un ministre qui s'en lave les mains en ouvrant le parapluie... C'est une torture d'avoir à raconter l'histoire quand l'espace est compté. Bref, Crimp colle au plus près à la fable antique.

Il la transpose hardiment, en toute ingéniosité, dans un monde où l'on envoie un soldat en opération

« dans le but déclaré d'éradiquer le terrorisme, sans comprendre que plus il combat le terrorisme, plus il engendre le terrorisme – et même invite le terrorisme, qui n'a pas de paupières, dans son propre lit ».

L'œuvre est forte, coriace et tous sur le plateau lui rendent justice, par la grâce d'une direction d'acteurs exemplaire, mise au service de personnages si bien trempés, jusque sur le territoire de l'humour noir, ce qui n'empêche pas l'irruption de l'épouvante moderne, soulignée par des témoignages projetés d'enfants-soldats. On apprécie l'autorité protéiforme et

Par la grâce
d'une direction
d'acteurs
exemplaire,
mise au service
de personnages
si bien trempés.

plastique d'Anne Le Guernec (Amélia), subtilement « marilynnesque », comme la colère noire de stentor du général amoindri (Pierre-Stefan Montagnier). Avec eux, Thibault Perrenoud, Bertrand Suarez-Pazos, Pascal Bekkar, Sophie Daull, Sarah Le Picard, Aurore Paris, Jenny Mutela et Arnold Mansah concourent à un objet théâtral de belle violence, par lequel Brigitte Jaques-Wajeman poursuit, autrement, sa méditation en actes sur la tragédie politique, entamée superbement avec Cornelle.

Tendre et cruel

Posté dans 4 février, 2013 dans [critique](#).

Tendre et cruel de Martin Crimp, version française de Philippe Djian, mise en scène de Brigitte Jaques-Wajeman.

Cela se passe dans la chambre anonyme d'une villa. Hauts murs, grande baie vitrée avec épais rideaux, grand lit de trois mètres sur deux, tapis moelleux, table basse et console noires, quelques fauteuils. Le beau décor froid qu'a imaginé Yves Collet est un cadre qui sert bien à la tragédie écrite par Crimp d'après *Les Trachiniennes* de Sophocle, que lui avait suggéré d'écrire Luc Bondy, lequel avait créé la pièce. Les parentés avec la pièce de Sophocle, génial scénariste, sont évidentes et Crimp en a conservé toute la trame mais en la déclinant de nos jours. Amelia, vingt-quatre siècles plus tard, est une autre Déjanire; seule, névrosée et malheureuse, elle a appris en effet que son mari, général d'armée, envoyé en mission, a déclenché une guerre dans un pays africain pour éradiquer le terrorisme. » Sans comprendre, dit-elle, que plus il combat le terrorisme, plus il engendre le terrorisme-et même invite le terrorisme qui n'a pas de papiers dans son propre lit »(Crimp avait devancé l'actualité!). Mais le général... a aussi écrasé une ville entière pour séduire une jeune femme! Amelia, séjourne donc provisoirement dans une belle maison près d'un aéroport et ne sait plus bien où elle est, ni ce qu'elle va devenir; c'est une sorte de mondaine en robe rouge moulante, à la fois provocante et un peu naïve (ce qui n'est pas incompatible)qui refuse de voir la situation telle qu'elle est: »Je suis très très heureuse » dit-elle. Mais elle n'est plus aimée, et on la sent désespérée, prête à se jeter dans les bras de n'importe quel homme comme Richard le journaliste. Elle lit des magazines pornos et le sexe, pour elle, n'a rien de tabou. Et elle n'hésite pas non plus à parler des relations qu'elle a eu avec Jonathan, un ministre. Désir sexuels et mort programmée sont donc au rendez-vous, même si rien n'est montré dans la pièce de Crimp. « Le sexe et la guerre, disait déjà Shakespeare dans *Troilus et Cressida*, rien qui soit plus à la mode »! C'est aussi la toile de fond de cette pièce formidable qu'est *Tendre et cruel*. Amelia n'a aucun souci financier mais cette femme, qui s'affirme sexuellement libérée, a perdu ses repères, loin d'un centre ville, comme si Crimp voulait marquer encore plus son déracinement. Elle n'a pas de véritable activité... Son mari, comme de nombreux militaires est bien loin, dans un pays d'Afrique, et elle ne sait pas ce qu'il y fait, alors que son fils, comme celui de Déjanire, lui le sait. Et l'absence de ce mari et de ce père, a modifié profondément les relations familiales. Amelia s'aperçoit que le général ne l'a même pas inscrit sur son testament et a légué ses biens à son seul fils -comme si elle n'avait plus d'identité réelle ni d'avenir. Quant à leur fils, James, lui, très cynique,il n'a pas très envie d'aller le chercher alors que l'Hyllos des *Trachiniennes* voulait, lui, retrouver son père. Les autres personnages? Richard, le journaliste-nouvel avatar incontournable du messenger-et Jonathan, le ministre qui tire les ficelles, Rachel, une gouvernante et

deux jeunes femmes, Nicole l'esthéticienne et Cathy, la physiothérapeute, ont quelque chose du chœur antique mais sont plutôt des confidentes proches d'Amélia qui savent tout de sa vie et de son corps; le général, mari d'Amélia(mais on ne le verra qu'à la fin, déjà contaminé par un produit toxique, et proche de la mort), va revenir avec deux adolescents africains, Laela et son frère Edu dont les parents ont été massacrés. Le Général les a « recueillis » mais on comprend vite qu'en fait, Laela, la très jeune fille est son amante, amante qu'Amélia, à la différence de Déjanire, finira par rencontrer. Les prisonniers de guerre étaient dans l'Antiquité, destinés, pour les hommes, à devenir des esclaves et, pour les jeunes filles, à finir leur vie dans un bordel. Mais le général- américain ou d'un pays occidental- n'a pas, lui non plus, beaucoup plus de scrupules: la guerre, autorise tout! Et la fameuse « ubris » grecque (la démesure) est toujours là... Constat amer de Martin Crimp qui dénonce les petits arrangements pour faire passer les impératifs d'un néo-colonialisme qui ne veut pas dire son nom. Le général est une brute sanguinaire et psychologiquement assez détruit qui, pour Crimp, n'a rien d'un héros et qui sera condamné pour ses actes. Amelia a sans doute, comme Déjanire, provoqué la mort de son mari, avec un produit toxique mais le doute reste permis: on ne saura jamais si c'était conscient de sa part... Mais on n'est pas dans la Grèce antique, et dans cette histoire très contemporaine racontée par Crimp, il n'y a aucune intervention divine. La jeune femme ne cherchera pas non plus de consolation dans une quelconque religion, ...Le public ne sait pas que le général, comme l'Héraclès imaginé par Sophocle, va bientôt mourir mais n'en doutera plus quand il verra cette épave, victime d'une molécule chimique que Robert, un militant gauchiste a proposé à Amélia un cadeau/philtre qui ôte « à un soldat l'envie de se battre en faisant provoquant un » besoin d'amour et de réconfort », mais en fait, qui sert pour tuer ce général impérialiste. Vengeance et guerre chimique, cela a parfois des airs d'aventures de Tintin mais est-on si loin de la vérité? Amelia sait-elle vraiment ce qu'est vraiment le philtre d'amour qu'elle administre à son mari qui sera finalement arrêté.? Ou cherche-t-elle à se venger? On ne saura jamais quelle est sa vérité à elle, puisqu'incapable d'en supporter davantage, elle se suicidera.

Crimp a su très bien traduire le mythe traité par Sophocle et sa pièce a la grande qualité d'avoir un langage immédiatement accessible; son seul défaut d'être parfois un peu bavarde, surtout dans la dernière partie. Mais la mise en scène et la direction d'acteurs de Brigitte Jaques-Wajeman sont, comme d'habitude, aussi intelligentes qu'irréprochables-cela fait du bien après tant de soirées ratées!- et elle a prouvé plusieurs fois qu'elle peut passer sans difficulté de son cher Corneille à un auteur contemporain .

Aucune rupture de rythme, aucune approximation et une belle unité de jeu dans cette équipe d'acteurs où on distingue particulièrement Anne Le Guernec. Elle était déjà très bien dans *Les Justes* de Camus, mise en scène par Henri-Pierre Couleau mais elle est ici exceptionnelle. Brigitte Jaques-Wajeman montre bien dans sa mise en scène, étayée par la dramaturgie de François Regnault et Clément Mercier, toute la complexité du

personnage d'Amelia prise dans l'engrenage d'une violence qu'elle ne soupçonnait pas, et la folie qui s'empare du Général, lâché par l'Etat qui l'a envoyé au casse-pipes, et vite démolé. Qui est tendre, qui est cruel? Qui ne l'est pas dans sa propre famille?

Crimp suggère en fait que tout adulte est impliqué dans ces incroyables machineries de guerre et de destruction massive qui mobilisent l'énergie de dizaines de milliers de militaires comme de civils. Et l'image du guerrier, représentant soi-disant la nation républicaine, et du père, déjà bien amoché au 20ème siècle, en prend encore un coup au 21ème! Sans doute le grand plateau de Vélizy n'est-il pas le cadre idéal pour *Tendre et cruel* mais c'est bien que la pièce se soit créée en banlieue. La mise en scène devrait prendre toute sa force demain aux Abbesses. Le public, en grande partie composé de jeunes, voire de très jeunes gens, écoutait avec passion les dialogues de Crimp et ont fait une ovation aux acteurs. C'est, comme le dirait avec raison notre amie Christine Friedel, un signe qui ne trompe pas. En France, nous avons pu voir toutes les pièces de Martin Crimp qui sont toujours remarquables (voir Le Théâtre du Blog), mais *Tendre et cruel* confirme une écriture d'une très grande qualité. Alors à voir? Aucun doute là-dessus; le spectacle ne peut laisser personne indifférent...

Philippe du Vignal

Théâtre des Abbesses du 5 au 21 février.

Le texte de la pièce est édité à l'Arche, 108 pages 12 euros.



Tendre et cruel

Inspirée des *Trachiniennes*, de Sophocle, la pièce de Martin Crimp aborde de manière frontale les thèmes du terrorisme et de son éradication. Un général est envoyé en Afrique pour "purifier" la région. Parce qu'il désire une jeune Africaine, il réduit tout un village en cendres. Sa femme, restée dans sa villa bourgeoise, entourée d'un journaliste charognard, d'un ministre technocrate et de son fils, perd le nord quand on lui révèle les agissements de son mari. Alcool, solitude, désarroi... La mise en scène de Brigitte Jaques-Wajeman, rigoureuse et juste, donne à voir, sans pathos, la cruauté extrême. Le jeu des comédiens laisse affleurer très subtilement l'humanité et la tendresse derrière la barbarie et la destruction. Anne Le Guernec (l'épouse) a quelque chose d'une "femme sous influence" à la Cassavetes, Pierre-Stéfan Montagnier (le général) est remarquable.

Sylviane Bernard-Gresch

Jeudi 7 février 2013

LE FANTÔME DU SPECTACLE



Théâtre « Tendre et cruel »

Brigitte Jaque-Wajeman transpose aujourd'hui une tragédie grecque réécrite par Martin Crimp. Violence omniprésente, troupe de choix. Théâtre de la Ville, aux Abbesses (Paris XVIII).

L'avis du Figaro : ●●●○

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Critique. « Tendre et cruel ». Mise en scène Brigitte Jaques-Wajeman au Théâtre des Abbesses

f Critique [Djalila Dechache](#)

Brigitte Jaques-Wajeman nous avait habitués à des créations du répertoire classique en s'attellant au théâtre de Corneille notamment. Aujourd'hui, elle nous livre sa dernière création, issue du texte de l'auteur anglais Martin Crimp, écrit en 2004, et précise que :

« En travaillant sur l'œuvre de Corneille, je cherche à interroger une forme ancienne à travers le monde d'aujourd'hui. Je me situe ici au même endroit : je souhaite questionner, à travers la partition poétique de Crimp, le monde et le corps contemporain » (La Terrasse, février 2013). Brigitte Jaques-Wajeman a gardé son compagnonnage avec le dramaturge François Regnault et le compositeur Marc-Olivier Dupin. Le texte en français donne une étrange musique, à répéter les phrases, des bouts de phrases d'une lucidité inquiétante d'un ton éteint, comme si les comédiens étaient seuls au monde et se parlaient à eux-mêmes. Cette pièce arrive en plein conflit entre le Mali et la France, mais cela pourrait s'apparenter à toutes les guerres Rwanda, Afghanistan, Irak ou plus loin encore. D'ailleurs, l'auteur a transposé dans sa construction la tragédie de Sophocle Les Trachiniennes, au monde que nous avons fait aujourd'hui, mêlant amour et guerre, amour et destruction, amour et haine. Désillusion, amertume, désintégration.

Le théâtre de la cruauté

Un écran diffuse l'image d'une ville, la nuit, toute illuminée, vue d'avion, d'un avion à l'atterrissage imminent. Au centre du plateau du théâtre, un grand lit blanc, constamment refait, une femme dévêtue aux poses lascives, quelque chose de Marilyn dans la tonalité vocale aussi. Sous ses airs faussement candide et superficiel, Amelia, (Anne Le Guernec) l'épouse délaissée du Général parti « *éradiquer le terrorisme : sans comprendre que plus il combat le terrorisme plus il engendre le terrorisme -et même invite le terrorisme -qui n'a pas de paupières-* dans son propre lit », dit des choses justes, claires, froides comme la mort. Elle va évoluer pendant près de 2 heures en trois temps forts : la vie, la stratégie, la mort. Bien sûr aucun acte violent n'est commis, elle est là pourtant bien là, la violence, violence qui transpire dans les corps, violence portée par les corps, elle imprègne tout, le Général tire sur tout ce qui bouge au bout du monde, accumule les succès militaires, sa femme récupère cette abjection à laquelle elle répondra par la mort. Y compris lorsqu'elle utilise sa dernière carte, le philtre d'amour censé le retrouver. Aux Tuileries, je n'avais jamais fait aussi attention à la sculpture de Marqueste située à l'entrée du jardin, représentant Déjanire, femme d'Héraclès, enlevée par le centaure Nessus.



[Tendre et cruel aux Abbesses, Martin Crimp réécrit Sophocle et éclaire le temps présent](#)



De la tragédie antique « Les Trachiniennes », Martin Crimp réalise une transposition contemporaine située à l'époque du terrorisme et des enfants soldats et signe une pièce d'une actualité frappante. Dans la mise en scène subtile et lucide de Brigitte Jaques-Wajeman, « Tendre et cruel » donne à voir de manière implacable les conséquences dommageables de la guerre et ses dégâts collatéraux politiques, intimes et humains.

C'est le metteur en scène Luc Bondy qui a suggéré à Martin Crimp d'écrire un texte dramatique à partir de la pièce de Sophocle. C'est lui-aussi qui par la suite a assuré la création de « Cruel and Tender » en 2004 au Young Vic Theater. Dans cette adaptation qui fonctionne remarquablement, Déjanire, l'épouse trompée mais inexorablement aimante d'Hercule, est devenue Amelia, assignée à résidence dans une chambre d'hôtel ou un appartement à proximité d'un aéroport tandis que le guerrier antique est un Général de retour du combat pour retrouver sa nouvelle maîtresse, la jeune africaine Laela, une prise de guerre sexuelle.

Présenté aux Abbesses en langue française et dans la mise en scène de Brigitte Jaques-Wajeman, l'héroïne esseulée et blessée occupe le premier plan. On la découvre sous les traits d'une femme encore séduisante, une chevelure blonde à la Marilyn, déshabillée dans son lit continuellement désordonné et refait. Elle, Anne Le Guerneq, fait d'une provocante autorité mêlée à une séduction habile son arme de défense pour masquer sa fragilité et son désespoir. Elle fait aussi preuve d'une force et d'une liberté poignantes en affichant sa détermination de ne pas être une victime face à ceux qui se jouent d'elles et l'affaiblissent. Lui, Pierre-Stéfan Montagnier est un guerrier ravagé, à la violence contenue qui se manifeste par une sorte de démente. Pendant la guerre, il a décimé une ville et son peuple entier pour satisfaire son désir mais se défend de s'être comporté comme un salaud et se présente comme un héros sacrifié qui a voulu « débarrasser le monde du terrorisme », « nettoyer et purifier le monde » dit-il alors que désormais la société lui demande de rendre des comptes et l'accuse de criminalité.

La direction d'acteurs, précise et intense, n'est pas toujours suffisamment féroce mais fait bien ressortir la psychologie complexe des personnages qui dérangent et émeuvent grâce à l'interprétation des comédiens convaincants car jamais univoques.

INFERNO

TENDRE ET CRUEL : MARTIN CRIMP REECRIT SOPHOCLE AUX ABBESSES

Publié par [florianetoussaint](#)



Tendre et cruel / par Martin Crimp / mes Brigitte Jaques-Wajeman / Cie Pandora / du 5 au 21 février 2013 / Théâtre des Abbesses.

Brigitte Jaques-Wajeman propose au Théâtre des Abbesses une mise en scène de la tragédie ultramoderne de Martin Crimp, *Tendre et cruel*. Dans cette pièce de facture classique, l'auteur britannique nous parle de notre époque : de la guerre, du terrorisme, des enfants soldats d'Afrique et de crimes contre l'humanité. Partant de Sophocle, il interroge la frontière ténue qui sépare le héros du meurtrier. Un spectacle passionnant qui invite à la réflexion.

Dans une suite d'hôtel située près d'un aéroport, une bimbo blonde descendante de Marylin se confie à sa gouvernante. D'abord son amour pour son mari, qui combat le terrorisme, mais ce faisant, l'aggrave, et ensuite son fils et ses insomnies dues à trop d'inactivité. Amélia se souvient également comment la daddy's girl qu'elle était a été demandée puis donnée en mariage, et comment d'étudiante elle est devenue mère. Ses propos sont un peu superficiels, mais on perçoit déjà une lucidité qui ne fera que s'accroître.

Un soir, alors que son mari est absent, elle reçoit la visite de deux hommes. L'un lui rapporte une victoire du général, l'autre lui amène deux enfants noirs. Ce dernier relate qu'il a été chargé par le général de les confier aux soins de sa femme – preuve irréfutable de son humanité, selon lui. Quand Amélia apprend que la jeune fille, Laela, est l'amante de son mari et qu'il a tué pour elle tout un peuple, elle se souvient d'un filtre chimique capable de ramener son mari à elle.

Dès lors, il ne s'agit plus d'Amélia : elle devient Déjanire, femme d'Héraclès ou Hercule en romain, le héros aux douze travaux, et le filtre est celui du centaure vengeur Nessus. Dans ce flacon mortel réside toute la fiction, la tragédie de Sophocle mais aussi celle de Sénèque. Le mythique, le non-contemporain, l'universel surgissent tout d'un coup, et la démarche de réécriture de Martin Crimp avec.

Les exploits d'Héraclès, le lion de Némée, l'Hydre de Lerne ou encore Cerbère, sont devenus des faits de guerre, des massacres peu glorieux commandés par une puissance occidentale. Dès lors, sa mort, son immolation sur le mont Eta devenue vulgaire arrestation pour crime contre l'humanité, n'est que justice.

L'histoire d'Amélia, délaissée par son mari et forcée de vivre avec son ennemie, fait place à celle du général. Le héros surgit finalement après plusieurs actes et apparaît dans toute son horreur. Son discours incohérent, sa folie mêlée à des éclairs de lucidité, finissent pour de bon à le faire passer pour un meurtrier sans remords.

A travers ces figures, inspirées du mythe antique de la mort d'Héraclès, Crimp nous parle des guerres, de l'esclavage, de la domination des blancs, de l'horreur sans limites et du crime banalisé. La trame originelle se laisse peu entrevoir, contenue toute entière dans le flacon mortel, mais sa relecture à l'aune de l'Histoire nous fait prendre conscience que le héros que l'on croyait intemporel serait aujourd'hui un monstre.

Cette tragédie contemporaine prend place dans une scénographie elle aussi contemporaine. Dans un loft ultra moderne, un lit trône, lieu de confidences, de cauchemars et de conspirations. Le dehors surgit dans cet espace à travers des images vidéo, projetées en fond. Tantôt elles montrent l'aéroport désigné dans la fiction, tantôt des témoignages d'enfants-soldats sous forme d'images documentaires.

Les contours des personnages sont très nets, notamment ceux d'Amélia et des enfants africains. S'ils renforcent les dichotomies, soulignent les contrastes, on frôle à plusieurs reprises le cliché. Néanmoins Brigitte Jaques-Wajeman maîtrise son art et rappelle sans cesse que dans la fiction la plus lisse et la plus caricaturale, il y a une part de vérité qu'il faut concevoir.

Sans le plaisir de l'illumination de la relecture du mythe, à côté de laquelle on peut totalement passer tant elle est subtile, le spectacle garde tout son intérêt. Il est rare de voir une scène qui nous parle avec autant d'acuité et de crudité de notre actualité et des horreurs qui nous entourent. Ce théâtre contemporain, capable de nous faire prendre un tel recul critique, est une chose précieuse.

Floriane Toussaint-Babeau

Jusqu'au 21 février.

**www.webthea.com**

LE MAGAZINE DU SPECTACLE VIVANT

Tendre et cruel de Martin Crimp

Du terrorisme

L'écrivain anglais Martin Crimp a transposé l'argument des *Trachiniennes* de Sophocle pour parler du terrorisme et s'interroger sur les effets pervers d'un combat qui, loin d'éradiquer ce mal moderne pourrait bien au contraire en reproduire les violences. Le général (Pierre Stéfan Montagnier), c'est Héraklès, chef de guerre qui ne mégote pas sur les moyens pour arriver à ses fins. Amélia (Anne Le Guernec), la femme du général, c'est Déjanire, l'épouse d'Héraklès qui l'empoisonnera croyant lui avoir administré un philtre d'amour. On suppose que les trois jeunes femmes (Sarah Le Picard, Aurore Paris, Sophie Daull) qui entourent Amélia figurent le chœur, un chœur décalé, dérisoire. Crimp met en scène une femme, Amélia, qui, assignée à résidence aux abords d'un aéroport, attend avec anxiété des nouvelles de son général de mari. Comme dans la tragédie classique, l'action se passe ailleurs et les informations circulent à travers des messagers, le ministre (Pascal Bekkar) et le journaliste (Bertrand Suarez-Pazos). Le problème est que la référence mythologique apparaît un parti pris purement théorique dont on ne perçoit pas la nécessité et qu'aucun signe lisible ne signale clairement. On peut s'interroger sur sa raison d'être dans la mesure où elle sous-tend le texte de manière invisible. La pièce laisse l'impression étrange qu'on a voulu faire tenir ensemble des éléments qui s'y refuseraient. On est loin de la force de textes comme *Getting attention* ou *Atteintes à sa vie*.

Brigitte Jaques-Wajeman qui excelle dans la mise en scène de la tragédie classique dont elle sait comme personne faire entendre la beauté de la langue et éclairer la modernité des arguments, accentue au contraire ici l'opacité de la pièce en faisant par exemple d'Amélia une Marilyn tragique, un choix dont on perçoit la force mais sans en comprendre le sens. A l'image d'Amélia qui, enfermée dans l'espace clos d'une chambre, à des milliers de kilomètres du terrain des opérations, n'arrive pas à savoir ce qui se passe vraiment, le spectateur assiste à une tragédie dont les signes restent mystérieux.

Tendre et cruel de Martin Crimp ; traduction de Philippe Djian ; dramaturgie, François Regnault et Clément Mercier ; mise en scène de Brigitte Jaques-Wajeman ; décor et lumière, Yves Collet. Avec Anne Le Guernec, Pierre-Stéfan Montagnier, Thibault Perrenoud, Bertrand Suarez-Pazos, Pascal Bekkar, Sophie Daull, Sarah Le Picard, Aurore Paris, Jenny Mutela, Arnold Mensah. Au théâtre de la Ville jusqu'au 21 février. Du mardi au samedi à 20h30. Durée : 1h40. Rés. 01 42 74 22 77 Spectacle créé à L'Onde, Vélizy-Villacoublay.

Photo Mirco Magliocca

Publié le 17 février 2013 sur le site : Webthea
<http://www.webthea.com/Tendre-et-cruel-de-Martin-Crimp-3624>

Dommages de guerre aux Abbesses

LE MONDE | 06.02.2013 à 12h52

Par Brigitte Salino

Pour le général, il n'y a pas l'ombre d'un doute : s'il est allé faire la guerre en Afrique, s'il a décimé la population d'une ville entière, c'était parce qu'il fallait "*débarrasser le monde du terrorisme*", dit-il. Pour la communauté internationale, il en va autrement : le général est coupable de crimes de guerre parce qu'il a tué des civils sauvagement.

Pour Amelia, la femme du général, toute cette histoire n'a pas de sens : "*On envoie mon mari sur une opération après l'autre dans le but déclaré - le but déclaré - d'éradiquer le terrorisme : sans comprendre que plus il combat le terrorisme, plus il engendre le terrorisme et même invite le terrorisme - qui n'a pas de paupières - dans son propre lit.*"

Ces mots, on les entend dans une pièce qui se donne au Théâtre des Abbesses : *Tendre et cruel*, de Martin Crimp. Elle a été créée à Londres en 2004 par Luc Bondy, qui avait suggéré à l'auteur britannique d'écrire une version moderne des *Trachiniennes*, la tragédie de Sophocle. C'était après le 11 septembre 2001, le monde avait basculé. Aujourd'hui, la pièce est reprise par Brigitte Jaques-Wajeman, qui ne savait évidemment pas que la France mènerait une "*guerre contre le terrorisme*", au Mali, quand elle a décidé de mettre en scène *Tendre et cruel*. On ne peut évidemment pas s'empêcher d'y penser, même si l'on sait que calquer le théâtre sur l'actualité serait absurde et dangereux.

Matière à réflexion sur l'instinct de guerre

Martin Crimp ne le demande d'ailleurs pas. Ce dramaturge né le 14 février 1956 est trop subtil pour asséner quoi que ce soit. Mais il offre une belle matière à réflexion sur l'instinct de guerre, et la trivialité mortelle du désir, dont la collusion fait éclater les frontières entre la sphère domestique et l'échiquier politique.

Dans *Tendre et cruel*, le général est à la fois la caution d'un gouvernement auquel il obéit, et sa répulsion, parce qu'il incarne le franchissement d'un tabou : il a décimé la population d'une ville pour assouvir son désir fou d'une toute jeune fille.

Sa femme ne lui pardonne pas. Recluse dans une maison près d'un aéroport, en attendant que soit tranché le sort de son mari, elle se languit de cet homme qui appartient à la catégorie des "*hommes dont l'esprit est lessivé et qui vous baisent de la même façon qu'ils baisent leur ennemi - je veux dire avec la même*

tendresse".

Quand elle comprend que la jeune fille qui a été envoyée chez elle par le général n'est pas une "rescapée", mais une prise de guerre sexuelle, elle met en place une machination destinée à tuer tout instinct en lui. Et elle se tuera, tandis que le général, réduit à l'impuissance, finira par se rendre ... à condition que les télévisions, ces dieux d'un Olympe moderne, soient là pour le filmer .

Avant d'être jouée à Paris , la pièce a été présentée à L'Onde, le théâtre de Vélizy-Villacoublay, où elle flottait sur un plateau trop grand. Elle sera plus à l'aise aux Abbesses, mais il n'est pas dit qu'elle trouvera ce qui manque à la mise en scène : un sens de l'ambiguïté qui rendrait compte de la complexité des enjeux.

Brigitte Jaques-Wajeman met en avant le rôle d'Amelia, incarnée par Anne Le Guernec, à la manière d'une Marilyn Monroe . Elle la voudrait bouleversante, et elle pourrait l'être, si elle formait avec le général, très bien joué par Pierre-Stéfan Montagnier, un couple féroce venu nous rappeler que, de Sophocle à Crimp, l'horreur du monde change de forme . Mais pas de fond.

|

Tendre et cruel, de Martin Crimp. Mise en scène : Brigitte Jaques-Wajeman.

[Théâtre des Abbesses](http://www.theatredelaville-paris.com/spectacle-tendreetcruelbrigittejaqueswajeman-540), ([http://www.theatredelaville-paris.com/spectacle-](http://www.theatredelaville-paris.com/spectacle-tendreetcruelbrigittejaqueswajeman-540)

[tendreetcruelbrigittejaqueswajeman-540](http://www.theatredelaville-paris.com/spectacle-tendreetcruelbrigittejaqueswajeman-540)) 31, rue des Abbesses, Paris 18^e. M^o Abbesses.

Tél. : 01-42-74-22-77. De 9 € à 26 €. Du mardi au samedi à 20 h 30 ; dimanche à 15 heures. Durée : 1 h 40. Jusqu'au 21 février.

Brigitte Salino

Tendre et cruel**Sophocle contre Bush**Par **Philippe Chevilley** | 11/02 | 07:00

Le coup de coeur d'un metteur en scène pour un texte n'est pas forcément un gage de réussite. La preuve avec « Tendre et cruel » de Martin Crimp, monté aux Abbesses (Théâtre de la Ville) par Brigitte Jaques-Wajeman. La dramaturge, si subtile dans ses lectures de Corneille, se laisse piéger par cette adaptation contemporaine habile (2004), mais un peu lourde, de la tragédie de Sophocle « Les Trachiniennes ». Dans la pièce du britannique, Hercule devient le général, grand « nettoyeur » du terrorisme et criminel de guerre. Sa femme Déjanire est une bimbo dépressive, Amelia. Et sa jeune maîtresse « prise de guerre », Iole, devient une enfant d'Afrique, Laela, accompagnée de son frère Edu. Le philtre avec lequel l'épouse trompée va empoisonner involontairement son mari a été concocté par un Centaure high-tech : un ex-pacifiste devenu fabricant d'armes chimiques...

ADN tragique

Malgré son ironie, son humour noir, son propos subversif et quelques tirades fulgurantes ce « Tendre et cruel », version « Sophocle contre Bush » fait un peu téléfilm (de gauche). Et ce n'est pas la traduction, fidèle sans doute, mais plate de Philippe Djian qui sauve la mise. Brigitte Jaques-Wajeman veut concilier le côté moderne - acide et décalé du texte - et son ADN tragique. L'atmosphère est la bonne : entre sitcom et cauchemar, dans le beau décor épuré et finement éclairé d'Yves Collet. C'est la direction d'acteurs qui pêche.

Entre le jeu outré, style Marilyn « speedée », d'Anne Le Guernec (d'habitude si inspirée), celui ultra-distancé de Thibault Perrenoud (James, le fils), et les déclamations tragiques, façon Racine, de Pierre-Stéfan Montagner (Le Général), on y perd son grec et son latin. La mise en scène tombe dans ce qu'elle veut éviter : le kitsch et le pathos. Du coup, les images terribles des enfants-soldats projetées au milieu du spectacle paraissent franchement décalées et n'émeuvent pas comme elles devraient.

Quelques scènes sont réussies : celles du chœur « domestique », qui a trouvé le ton juste entre gravité et comédie (Sohie Daull, impeccable, en tête) ; le face à face mère-fils tendu, où James apprend à Amelia qu'elle a empoisonné son époux ; la métamorphose de Laela (prometteuse Jenny Muleta), qui incarne à la fin toute la jeunesse d'Afrique en rébellion contre les armées de fer... Ces éclaircies ne suffisent pas à transformer en coup de poing salvateur, un spectacle en porte-à faux, ni assez tendre ni assez cruel.

Philippe Chevilley[Share](#)Écrit par **Philippe CHEVILLEY**

Chef de Service

pchevilley@lesechos.fr[Tous ses articles](#)**A LIRE AUSSI**

[Le pompidolisme ou l'âge d'or de l'industrie en France](#)

Les bonnes recettes pour quitter son entreprise

De la crise financière au déclin industriel

La culture générale, autrement

60 milliards de sabords !

Tous droits réservés - Les Echos 2013

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

T

Tendre et cruel

Drame

Martin Crimp

| Mise en scène
Brigitte Jaques-
Wajemann,
traduction Philippe
Djian | 1h45
| Jusqu'au 21 février,
Théâtre des
Abbesses, Paris 18^e
| Tél. : 01 42 74 22 77.

Tf

Ubu roi

Farce

Alfred Jarry

| Mise en scène
Declan Donnellan
| 1h40 | Jusqu'au 3
mars, Les Gémeaux,
Sceaux (92)
| Tél. : 01 46 61 36 67.

Ubu roi transposé
chez des bourgeois
trentenaires
d'aujourd'hui.
Jarry aurait sans
doute apprécié...

Adapter, actualiser, se réapproprié un texte... telle est la démarche du dramaturge anglais Martin Crimp avec *Les Trachiniennes*, de Sophocle, et du metteur en scène non moins anglais Declan Donnellan avec *Ubu roi*, d'Alfred Jarry (un titre qui renverrait par ailleurs à *Edipe roi*, du même Sophocle...). Le degré de notoriété des deux pièces n'est certes pas équivalent. Heureux les spectateurs qui reconnaîtront dans le *Tendre et cruel* de Crimp les antiques malheurs conjugaux de Déjanire et Héraclès! Osons même défier ceux qui auraient omis de consulter le programme avant la représentation, de repérer à travers Amelia – ostensiblement travestie en... Marilyn Monroe (!) – l'épouse trahie du très conquérant, volage et colérique fils de Zeus, Héraclès, le héros aux douze travaux qu'elle s'imagine séduire à nouveau... en l'assassinant sans le savoir. L'apparence « Monroe » (imaginée par la metteuse en scène Brigitte Jaques-Wajemann) est-elle censée évoquer aussi John Kennedy et la guerre du Vietnam, tant qu'on y est? On ne saura pas dans ce spectacle un rien brouillon, pourtant



traduit de l'anglais par l'excellent romancier Philippe Djian. Mais comment aurait-il pu donner subtilité à un texte si maladroitement construit, bizarre à défaut d'être elliptique et énigmatique, avec ces si pesantes allusions au terrorisme qu'on renforcerait en le combattant. Car le Général-Héraclès de *Tendre et cruel* se prend au jeu de sa lutte antiterroriste en Afrique. Elle devient vite l'alibi de sa propre violence.

Pourquoi le détour affiché par Sophocle? Pour cacher une panne d'inspiration? Quel est l'enjeu? Crimp n'est pas Racine ou Corneille, qui savaient magistralement digérer, dans leur tragédie, et Euripide, Sophocle ou Eschyle. L'émule et héritier de Harold Pinter cherche peut-être ici à se forger – à l'exemple de Sophocle – une veine épique et des accents politiques visionnaires proches de ceux de son contemporain et compa-

triote Edward Bond. Hélas, il n'a pas le souffle de l'auteur de *Pièces de guerre*. On le préfère dans les abîmes et tourments psychologiques; plus à sa portée. Brigitte Jaques-Wajemann s'efforce de donner chair et même humour à une pièce un rien caricaturale, donc, si l'on ignore son projet de départ: mettre au présent la tragédie. Sauf que c'est au présent aussi, en direct et sans connaître les intentions de l'auteur, que doit s'apprécier un spectacle. Seule Anne Le Guernec est convaincante et belle en Amelia-Déjanire sexy et désenchantée.

Tout autre est l'entreprise de Declan Donnellan, qui transpose *Ubu roi* chez des bourgeois trentenaires d'aujourd'hui, saisis par de soudaines pulsions de pouvoir et de sexe. Effet choc et drôle dans leur chic appartement blanc. Alors qu'ils préparent leur dîner entre amis – le sournois ado de la maison en filme avec insolence les préparatifs –, voilà donc nos hôtes rongés, quelques muettes secondes, par les instincts les plus animaux, les plus cruels. Jusqu'à ce que la farce potache de Jarry (1873-1907) s'infilte dans des séquences de plus en plus longues tout au long de leur dîner... Des bobos possédés par père, mère Ubu et consorts: Declan Donnellan a concotté avec des acteurs français une pochade échevelée où chacun de nous est renvoyé à ses vices intimes et violences cachées. Si le rythme paraît d'abord lent à s'installer, et le propos savoureusement mystérieux au début du spectacle, la mise en scène caracole bientôt jusqu'à la débandade absolue, le massacre final (par le fils...), puis la reprise du repas élégant, comme si de rien n'était. Non seulement Donnellan a éclairé superbement la pièce – dont il supprime avec art quelques longueurs – mais il entrechoque nos chaos avec ceux du texte scatologique, voire gaieusement pornographique, créé dans le scandale en 1896. Pour parfaire l'éternel jeu des inspirations et transpositions, le jeune Jarry ne s'était-il pas lui-même inspiré du *Macbeth* de Shakespeare? Mais en le réinventant avec un humour féroce, un sens de l'absurde pionnier. Il n'est d'adaptation qui vaille qu'à condition d'apporter autre chose. De violer les mots. D'afficher distances et trahisons. Rien de pire que le respect compassé au théâtre, ce régénérant royauté du mensonge et de la rébellion ●